Rapport de recherche

janvier 2013

jobboom

Les carrières d'avenir 2013

Table des matières

Les formations les plus recherchées 5
Plus important ratio diplômés/offres d'emploi 7
Les habitués de la sélection des formations gagnantes 9
Les nouveautés de la sélection des formations gagnantes 11
Taux de chômage de 0 % 13
Les meilleurs salaires 15

130 formations gagnantes

La sélection des formations gagnantes 17
Tournée des secteurs d'emploi 27
Tournée des régions 35

Annexe

Travailleurs de l'avenir : cinq qualités 45

La sélection des formations gagnantes
Les formations les plus recherchées

Pour les 41 programmes suivants, les établissements d'enseignement ont reçu en 2012 beaucoup plus d'offres d'emploi qu'ils n'avaient de diplômés à proposer.

Formation professionnelle

Boucherie de détail (DEP)
Conduite de procédés de traitement de l'eau (DEP)
Cuisine (DEP)
Mécanique automobile (DEP)
Mécanique d'engins de chantier (DEP)
Mécanique industrielle de construction et d'entretien (DEP)
Production porcine (DEP)*
Soudage-montage (DEP)
Techniques d'usinage (DEP)
Usinage sur machines-outils à commande numérique (ASP)

* À partir de 2013, ce programme sera remplacé par *Production animale.*

Formation collégiale

Audioprothèse (DEC)
Environnement, hygiène et sécurité au travail (DEC)
Gestion d'un établissement de restauration (DEC)
Gestion et exploitation d'entreprise agricole (DEC)
Techniques de bureautique (DEC)
Techniques de laboratoire (Chimie analytique et Biotechnologies) (DEC)
Techniques de la documentation (DEC)
Techniques d'électrophysiologie médicale (DEC)
Techniques de l'informatique (DEC)
Techniques d'orthèses visuelles (DEC)
Technologie de la géomatique (Cartographie et Géodésie) (DEC)
Technologie de la mécanique du bâtiment (DEC)
Technologie des procédés et de la qualité des aliments (DEC)
Technologie minérale (Exploitation) (DEC)

Formation universitaire

Administration des affaires (baccalauréat et maîtrise)
Ergothérapie (maîtrise professionnelle)
Formation des enseignants au secondaire (baccalauréat)
Génie civil et Génie de la construction (baccalauréats)
Génie des technologies de l'information (baccalauréat)
Génie industriel (baccalauréat)
Génie informatique (baccalauréat)
Génie logiciel (baccalauréat)
Génie mécanique (baccalauréat)
Génie minier (baccalauréat)
Nutrition/Sciences de la nutrition (baccalauréat)
Orthophonie (maîtrise)
Physiothérapie (maîtrise professionnelle)
Psychoéducation (maîtrise)
Sciences et technologie des aliments (baccalauréat)
Sciences géomatiques (baccalauréat)
Traduction (baccalauréat)

Pour connaître les principales sources de ces informations, consultez *Les carrières d'avenir 2013*.

Plus important ratio diplômés/offres d'emploi

Les diplômés des programmes suivants sont ceux qui ont reçu le plus d'offres d'emploi en 2012, selon l'enquête sur le terrain de Jobboom. Jusqu'à 20 offres d'emploi pour chacun des diplômés de Sciences et technologie des aliments de l'Université Laval!

Sciences et technologie des aliments (baccalauréat)

Université Laval	10 diplômés	206 offres d'emploi	(x 20,6)

Génie informatique (baccalauréat)

Université de Sherbrooke	20 diplômés	373 offres d'emploi	(x 18,65)

Génie des technologies de l'information (baccalauréat)

École de technologie supérieure	44 diplômés	500 offres d'emploi	(x 11,36)

Génie industriel (baccalauréat)

Université du Québec à Trois-Rivières	15 diplômés	121 offres d'emploi	(x 8)

Génie minier (baccalauréal)

Université Laval	10 diplômés	64 offres d'emploi	(x 6,4)

Environnement, hygiène et sécurité au travail (DEC)

Cégep de Sorel-Tracy	8 diplômés	50 offres d'emploi	(x 6,25)

Techniques de bureautique (DEC)

Cégep de Drummondville	9 diplômés	54 offres d'emploi	(x 6)

Technologie minérale (Exploitation) (DEC)

Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue	7 diplômés	40 offres d'emploi	(x 5,7)

Technologie de la géomatique (Cartographie et Géodésie) (DEC)

Cégep Limoilou	13 diplômés	65 offres d'emploi	(x 5)

Génie logiciel (baccalauréat)

École de technologie supérieure	69 diplômés	345 offres d'emploi	(x 5)

Technologie des procédés et de la qualité des aliments (DEC)

Institut de technologie agroalimentaire	11 diplômés	40 offres d'emploi	(x 3,6)

Production porcine (DEP)

Centre de formation agricole de Saint-Anselme	12 diplômés	40 offres d'emploi	(x 3,33)

Pour connaître les principales sources de ces informations, consultez *Les carrières d'avenir 2013*.

Les habitués de la sélection des formations gagnantes

Certaines formations constituent des valeurs sûres et continuent d'être populaires, année après année. En voici 29 qui font partie de notre sélection des formations gagnantes depuis 10 ans ou plus!

Actuariat (baccalauréat)
Adaptation scolaire (baccalauréat)
Architecture (maîtrise)
Archives médicales (DEC)
Assistance à la personne à domicile (DEP)
Assistance à la personne en établissement de santé (DEP)
Audioprothèse (DEC)
Comptabilité et sciences comptables (baccalauréat)
Ergothérapie (maîtrise professionnelle)
Génie civil et Génie de la construction (baccalauréats)
Géomatique (baccalauréat)
Mécanique de véhicules lourds routiers (DEP)
Médecine (doctorat et formation postdoctorale)
Médecine vétérinaire (doctorat de premier cycle)
Optométrie (doctorat de premier cycle)
Orthophonie (maîtrise)
Pharmacie (baccalauréat)
Physiothérapie (maîtrise professionnelle)
Santé, assistance et soins infirmiers (DEP)
Sciences infirmières (baccalauréat)
Techniques de bureautique : spécialisation en coordination du travail de bureau (DEC)
Techniques d'éducation à l'enfance (DEC)
Techniques d'éducation spécialisée (DEC)
Techniques de santé animale (DEC)
Techniques d'orthèses et de prothèses orthopédiques (DEC)
Techniques d'orthèses visuelles (DEC)
Technologie d'analyses biomédicales (DEC)
Technologie de radiodiagnostic (DEC)
Technologie de radio-oncologie (DEC)

Les nouveautés de la sélection des formations gagnantes

Formation professionnelle

Boucherie de détail (DEP)
Conduite et réglage de machines à mouler (DEP)
Cuisine (DEP)
Dessin de bâtiment (DEP)
Extraction de minerai (DEP)
Forage et dynamitage (DEP)
Mécanique d’ascenseur (DEP)
Mécanique d’engins de chantier (DEP)
Mécanique industrielle de construction et d’entretien (DEP)
Soudage-montage (DEP)
Techniques d’usinage (DEP)
Usinage sur machines-outils à commande numérique (ASP)

Formation collégiale

Techniques de génie mécanique (DEC)
Technologie de l’architecture (DEC)
Technologie de l’électronique industrielle (DEC)
Technologie des productions animales (DEC)
Technologie du génie civil (DEC)

Formation universitaire

Nutrition/Sciences de la nutrition (baccalauréat)
Pratique sage-femme (baccalauréat)
Orientation, information scolaire et professionnelle (maîtrise)

La sélection des formations gagnantes taux de chômage de 0 %

Certains diplômés n'ont aucun mal à intégrer le marché du travail. C'est le cas des diplômés de ces 33 formations pour qui les enquêtes Relance du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport enregistrent un taux de chômage de 0 %! Bien sûr, cette donnée peut varier d'une année à l'autre; c'est toutefois un indicateur intéressant pour jauger la demande des employeurs.

Formation professionnelle (DEP)

Conduite de grues
Conduite et réglage de machines à mouler
Mécanique de protection contre les incendies

Formation collégiale (DEC)

Acupuncture
Conseil en assurances et en services financiers
Gestion et exploitation d'entreprise agricole (spécialisation en productions végétales)
Techniques de bureautique
Techniques de denturologie
Techniques d'électrophysiologie médicale
Techniques de l'informatique (spécialisation en informatique industrielle)
Techniques de thanatologie
Techniques d'hygiène dentaire
Techniques d'orthèses et de prothèses orthopédiques
Techniques du meuble et d'ébénisterie (spécialisation en menuiserie architecturale)
Technologie de la géomatique
Technologie de l'estimation et de l'évaluation en bâtiment (spécialisation en estimation en construction)
Technologie de médecine nucléaire
Technologie de radio-oncologie
Technologie des productions animales
Technologie minérale (spécialisation en exploitation)

Formation universitaire

Audiologie (maîtrise)
Chiropratique (doctorat de premier cycle)
Criminologie (baccalauréat)
Ergothérapie (maîtrise professionnelle)

Génie géomatique (baccalauréat)
Génie minier (baccalauréat)
Médecine dentaire (doctorat de premier cycle)
Optométrie (doctorat de premier cycle)
Orthophonie (maîtrise)
Physiothérapie (maîtrise)
Pratique sage-femme (baccalauréat)
Psychoéducation (maîtrise)
Sciences géomatiques (baccalauréat)

Pour connaître les principales sources de ces informations, consultez *Les carrières d'avenir 2013*.

La sélection des formations gagnantes les meilleurs salaires

Voici la liste des programmes qui permettent de gagner en moyenne plus de 800 $ par semaine dès l'entrée sur le marché du travail. Cependant, ces données ne précisent pas, par exemple, si les diplômés ont dû effectuer des heures de travail supplémentaires ou s'ils ont obtenu des primes pour atteindre ces salaires.

1 000 $ et plus

Médecine dentaire (doctorat de premier cycle) ..... (2 095 $)
Génie minier (baccalauréat) ..... (1 827 $)
Pharmacie (baccalauréat) ..... (1 701 $)
Forage et dynamitage (DEP) ..... (1 610 $)
Conduite de grues (DEP) ..... (1 601 $)
Extraction de minerai (DEP) ..... (1 387 $)
Médecine vétérinaire (baccalauréat) ..... (1 320 $)
Montage de lignes électriques (DEP) ..... (1 175 $)
Sciences infirmières (baccalauréat) ..... (1 080 $)
Ergothérapie (maîtrise professionnelle) ..... (1 066 $)
Actuariat (baccalauréat) ..... (1 064 $)
Technologie minérale (spécialisation en exploitation) (DEC) ..... (1 025 $)
Génie civil et Génie de la construction (baccalauréats) ..... (1 008 $)
Génie mécanique (baccalauréat) ..... (1 008 $)
Génie des technologies de l'information (baccalauréat) ..... (1 005 $)
Génie logiciel (baccalauréat) ..... (1 005 $)

Entre 900 $ et 1 000 $

Génie industriel (baccalauréat) ..... (994 $)
Sciences de l'informatique (baccalauréat) ..... (937 $)
Arpentage et topographie (DEP) ..... (935 $)
Génie informatique (baccalauréat) ..... (933 $)
Audiologie (maîtrise) ..... (923 $)
Orthophonie (maîtrise) ..... (923 $)
Gestion des ressources humaines (baccalauréat) ..... (915 $)
Physiothérapie (maîtrise) ..... (908 $)
Transport par camion (DEP) ..... (908 $)
Mécanique de machines fixes (DEP) ..... (902 $)
Pratique sage-femme (baccalauréat) ..... (900 $)

Entre 800 $ et 900 $

Technologie de l'électronique industrielle (DEC) ..... (839 $)
Psychoéducation (maîtrise) ..... (896 $)
Administration des affaires (baccalauréat) ..... (881 $)
Géomatique (Arpentage) (baccalauréat) ..... (877 $)
Sciences géomatiques (baccalauréat) ..... (877 $)
Technologie du génie civil (DEC) ..... (871 $)
Sciences et technologie des aliments (baccalauréat) ..... (866 $)
Mécanique d'ascenseur (DEP) ..... (861 $)
Comptabilité et sciences comptables (baccalauréat) ..... (857 $)
Traduction (baccalauréat) ..... (852 $)
Relations industrielles (baccalauréat) ..... (845 $)
Nutrition/Sciences de la nutrition (baccalauréat) ..... (841 $)
Service social (baccalauréat) ..... (831 $)
Acupuncture (DEC) ..... (829 $)
Orientation, information scolaire et professionnelle (maîtrise) ..... (827 $)
Techniques de denturologie (DEC) ..... (823 $)
Formation des enseignants spécialistes au primaire et au secondaire (baccalauréat) (815 $)
Techniques d'hygiène dentaire (DEC) ..... (813 $)
Technologie de médecine nucléaire (DEC) ..... (809 $)
Architecture (maîtrise professionnelle) ..... (807 $)
Techniques de laboratoire (spécialisation en chimie analytique) (DEC) ..... (806 $)
Mécanique industrielle de construction et d'entretien (DEP) ..... (806 $)
Formation des enseignants au secondaire (baccalauréat) ..... (802 $)

Pour connaître les principales sources de ces informations, consultez *Les carrières d'avenir 2013*.

La sélection des formations gagnantes

Notre enquête révèle qu'une quarantaine de programmes ne fournissent pas suffisamment de diplômés pour satisfaire aux besoins du marché du travail. Bref aperçu des formations où les diplômés sont moins nombreux que les offres d'emploi reçues par les établissements scolaires.

Formation professionnelle

Boucherie de détail (DEP)

L'emploi ne manque pas en boucherie de détail. En 2012, le Centre de formation professionnelle Pavillon-de-l'Avenir, à Rivière-du-Loup, a reçu une vingtaine d'offres d'emploi pour les six finissants de ce programme. Les gens cuisinent moins et achètent davantage de pièces de viande découpées et prêtes pour la cuisson. Depuis une quinzaine d'années, le nombre de diplômés ne suffit donc pas à répondre aux besoins de main-d'œuvre des employeurs.

Conduite de procédés de traitement de l'eau (DEP)

En 2012, le Centre de formation professionnelle Paul-Gérin-Lajoie, à Vaudreuil-Dorion, a diplômé une cinquantaine d'élèves en conduite de procédés de traitement de l'eau. Les finissants ont pu consulter un peu plus de 100 offres d'emploi au cours de l'année scolaire. Depuis cinq à sept ans, l'établissement, le seul à offrir le programme dans la province, n'arrive d'ailleurs pas à répondre à la demande des employeurs. L'adoption des modifications au Règlement sur la qualité de l'eau potable en 2005 par le gouvernement du Québec y est pour quelque chose. Les employeurs du secteur recherchent donc du personnel certifié pour effectuer le traitement de l'eau dans les municipalités.

Cuisine (DEP)

Le Centre de formation professionnelle Jonquière forme quelque 80 cuisiniers par an. Or, il en faudrait une quarantaine de plus pour répondre à la demande des entreprises du secteur. Chaque année, l'établissement reçoit une centaine d'offres d'emploi. Comme la plupart des diplômés ont déjà trouvé un emploi, les employeurs doivent parfois embaucher des candidats encore en formation, qui travaillent alors à temps partiel jusqu'à l'obtention de leur diplôme. Et les besoins se font sentir autant dans les grands centres urbains qu'en région, à la fois dans les restaurants et dans les institutions comme les hôpitaux, les centres de détention ou les CPE.

Mécanique automobile (DEP)

L'obligation de changer de pneus en hiver, le vieillissement de la main-d'œuvre et le volume important de véhicules en circulation expliquent le grand besoin de mécaniciens au Québec. Le collège technique Aviron Québec, situé dans la capitale nationale, reçoit annuellement environ 25 offres d'emploi. En 2012, seulement 18 finissants y obtenaient leur diplôme. Depuis huit ans, le taux de placement des diplômés de cet établissement, trois mois après la fin de la formation, est de 100 %. Une nouvelle réglementation pour contrôler le niveau de pollution des véhicules est en cours d'élaboration par le gouvernement, ce qui devrait encore gonfler les besoins de main-d'œuvre dans le secteur.

Mécanique d'engins de chantier (DEP)

En 2012, les 33 diplômés du Centre de formation professionnelle (CFP) Lac-Abitibi, à La Sarre, ont tous trouvé du travail après la fin de leurs études en mécanique d'engins de chantier. Et les besoins dans le secteur risquent encore d'augmenter ces prochaines années, notamment à cause des nombreux chantiers miniers. Au CFP Mont-Laurier, le taux de placement est d'ailleurs en croissance constante depuis 2008. L'établissement reçoit environ cinq offres d'emploi par semaine. L'an dernier, 86 % des 65 finissants avaient trouvé un emploi seulement trois mois après avoir obtenu leur diplôme. Les autres avaient plutôt choisi de poursuivre leurs études.

Mécanique industrielle de construction et d'entretien (DEP)

Les 62 diplômés du DEP *Mécanique industrielle de construction et d'entretien* du Centre de formation professionnelle (CFP) Jonquière ont tous trouvé un emploi en 2012. L'établissement a reçu pour eux entre 80 et 90 offres d'emploi, provenant des entreprises de la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean principalement. Les nombreux départs à la retraite, les projets liés au Plan Nord et le boum dans les domaines minier et de la construction sont quelques-uns des facteurs qui ont influencé favorablement le placement des diplômés.

Production porcine (DEP)*

Le taux de placement des diplômés du DEP *Production porcine* est excellent depuis plus de 10 ans. À preuve, le Centre de formation agricole de Saint-Anselme reçoit généralement trois ou quatre fois plus d'offres d'emploi qu'il ne compte de finissants. En 2012, l'établissement a reçu une quarantaine d'offres d'emploi pour ses 12 diplômés. Malgré cette forte demande, les élèves sont encore trop peu nombreux à s'inscrire au programme. Le Centre de formation professionnelle du Fleuve-et-des-Lacs, à Trois-Pistoles, n'a formé aucun diplômé en 2012. Pourtant, dans la région, une dizaine de porcheries avaient besoin d'ouvriers bien formés.

* À partir de 2013, ce programme sera remplacé par *Production animale.*

Soudage-montage (DEP)

Les perspectives d'emploi pour les diplômés en soudage-montage sont excellentes. En effet, le nombre de diplômés ne suffit pas à répondre à la demande des entreprises. Au Centre de formation professionnelle Dolbeau-Mistassini, seulement 19 finissants ont obtenu leur diplôme en 2012. Pourtant, l'établissement a reçu une dizaine d'appels d'employeurs par semaine, en moyenne. La situation est similaire pour les 17 diplômés de 2012 du Centre de la Croisée, à Donnacona. Afin de répondre aux besoins des entreprises, les établissements scolaires permettent généralement à leurs élèves de travailler à temps partiel dès leur première année de formation.

Techniques d'usinage (DEP) et Usinage sur machines-outils à commande numérique (ASP)

L'École professionnelle de Saint-Hyacinthe a reçu près de 80 offres d'emploi en 2012 pour les 14 diplômés du DEP et les 14 de l'attestation de spécialisation professionnelle (ASP). Les nombreux départs à la retraite dans le secteur et la construction des nouvelles voitures du métro de Montréal, notamment, augmentent la demande de personnel formé. De

Pour connaître les principales sources de ces informations, consultez *Les carrières d'avenir 2013*.

plus en plus d'ateliers sont équipés de machines-outils à commande numérique et exigent des machinistes qui ont obtenu l'ASP.

Formation collégiale

Audioprothèse (DEC)

Le vieillissement de la population entraîne une demande accrue de dispositifs auditifs. Sans compter les problèmes auditifs chez les jeunes qui augmentent en raison de l'usage de matériel de sonorisation portatif. Ces différents facteurs influencent favorablement le placement des nouveaux audioprothésistes. Au Collège de Rosemont, à Montréal, les 18 finissants de ce programme se sont placés avec facilité en 2012. L'établissement a reçu pour eux une vingtaine d'offres d'emploi, que la plupart des diplômés n'ont pas eu besoin de consulter, car ils s'étaient déjà vu proposer un emploi à l'issue de leurs stages.

Environnement, hygiène et sécurité au travail (DEC)

Les finissants en environnement, hygiène et sécurité au travail obtiennent généralement une promesse d'embauche de leur milieu de stage avant même la fin de leurs études. La forte demande s'explique par les nombreux départs à la retraite dans le secteur et par le faible nombre de diplômés. Au Cégep de Jonquière, la quinzaine de finissants de 2012 a eu accès à une trentaine d'offres d'emploi. Les huit diplômés du Cégep de Sorel-Tracy se sont, quant à eux, partagé au moins une cinquantaine d'offres d'emploi.

Gestion d'un établissement de restauration (DEC)

De plus en plus de restaurateurs comprennent l'importance d'avoir un employé formé en gestion pour exploiter leur restaurant. Les diplômés du programme sont donc particulièrement recherchés. Au Cégep Limoilou, leur taux de placement frôlait 100 % en 2012. L'établissement a reçu entre 50 et 60 offres d'emploi pour la vingtaine de finissants. À l'Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec, à Montréal, les finissants ont souvent un emploi dès leur sortie de l'école. Certains choisissent cependant de poursuivre leurs études à l'université.

Gestion et exploitation d'entreprise agricole (DEC)

Depuis quelques années, la demande de techniciens agricoles est de plus en plus forte. Le Cégep de Lévis-Lauzon a reçu, en 2012, plus de trente offres d'emploi pour une douzaine de diplômés répartis dans les deux spécialisations, *Productions animales* et *Productions végétales*. La vingtaine de diplômés du Cégep de Victoriaville n'a pas eu de difficulté à se placer également. L'an dernier, l'établissement a reçu des offres d'emploi toutes les semaines pour les finissants des deux volets. Comme de nombreux agriculteurs approchent de l'âge de la retraite, le besoin de gestionnaires sera important au cours des prochaines années.

Techniques de bureautique (DEC)

Qu'ils se spécialisent en micro-édition et hypermédia ou en coordination du travail de bureau, les finissants en techniques de bureautique n'ont généralement pas de mal à trouver du boulot. Au Cégep de Drummondville, le taux de placement des neuf finissants de 2012 en coordination du travail de bureau était de 100 %. L'établissement a reçu pour eux 54 offres d'emploi durant l'année scolaire. Encore trop peu d'étudiants s'inscrivent au programme chaque

année. Par exemple, au Collège Montmorency, à Laval, seulement 10 finissants ont obtenu leur diplôme en micro-édition et hypermédia en 2012.

Techniques de laboratoire (Chimie analytique et Biotechnologies) (DEC)

Au Cégep de Lévis-Lauzon, où l'on a diplômé l'an dernier une dizaine d'étudiants en chimie analytique et une trentaine en biotechnologies, le placement est excellent. De janvier à juin 2012, l'établissement a reçu 85 offres d'emploi ou de stages pour les finissants des deux spécialisations. La situation est tout aussi enviable pour la dizaine de diplômés du Cégep de Jonquière en chimie analytique, seule option offerte. L'établissement a répertorié environ 40 offres d'emploi pour ces finissants. Plusieurs avaient cependant déjà été embauchés par leur milieu de stage, ce qui rend le recrutement encore plus difficile pour les entreprises qui affichent de nouveaux postes.

Techniques de la documentation (DEC)

Le placement des diplômés en techniques de la documentation a été plus que favorable en 2012. Le Cégep de l'Outaouais a reçu, pour ses 13 diplômés, environ 4 offres d'emploi par mois. Au Cégep de Maisonneuve, à Montréal, les 35 diplômés de l'an dernier ont également eu l'embarras du choix. De juillet 2011 à juin 2012, l'établissement a reçu 101 offres d'emploi, soit 40 de plus que l'année scolaire précédente. Et la tendance devrait se maintenir, notamment parce que les techniciens formés dans les années 1970 prennent leur retraite, entre autres dans les bibliothèques.

Techniques d'électrophysiologie médicale (DEC)

Les besoins en technologues en électrophysiologie médicale se font sentir un peu partout au Québec. Alors que le programme n'était offert autrefois qu'au Collège Ahuntsic, situé à Montréal, il est maintenant proposé au campus de Trois-Rivières du Collège Ellis depuis 2011 et devrait l'être au Cégep de Lévis-Lauzon dès l'automne 2013. La trentaine de diplômés de 2012 de l'établissement montréalais a décroché un emploi rapidement, souvent même à l'occasion du stage ou d'un emploi d'été qui s'est soldé par une promesse d'embauche. L'an dernier, le Collège Ahuntsic a d'ailleurs reçu pas moins de 42 offres d'emploi. Les départs à la retraite et levieillissement de la population devraient encore faire gonfler la demande ces prochaines années.

Techniques de l'informatique (DEC)

Le Collège Montmorency, à Laval, reçoit chaque mois au moins trois offres d'emploi pour ses finissants en techniques de l'informatique. Ils étaient 35 en 2012. Comme plusieurs d'entre eux décident de poursuivre leurs études, l'établissement peine donc à répondre aux besoins des employeurs du secteur. La situation est similaire au Collège de Maisonneuve, à Montréal, où les 25 finissants du DEC étaient pratiquement certains d'obtenir du travail à la fin de leurs études. La grande polyvalence des diplômés favorise leur placement : quand ils ne travaillent pas directement dans leur spécialité, ils peuvent exercer dans un domaine connexe.

Pour connaître les principales sources de ces informations, consultez *Les carrières d'avenir 2013*.

Techniques d'orthèses visuelles (DEC)

La demande de diplômés en techniques d'orthèses visuelles vient des opticiens, mais aussi des ophtalmologistes et des optométristes. Les cliniques de correction visuelle au laser embauchent également de plus en plus ces diplômés. Voilà qui explique le fait que le Cégep Garneau, à Québec, ait reçu une centaine d'offres d'emploi pour ses deux cohortes de 2012, qui comptaient une quarantaine de finissants au total. Les 26 diplômés du Collège Édouard-Montpetit, situé à Longueuil, ont également tous trouvé un emploi. Le taux de placement est excellent depuis plusieurs années déjà.

Technologie de la géomatique (Cartographie et Géodésie) (DEC)

La demande de diplômés en technologie de la géomatique, des spécialisations en cartographie et en géodésie, devrait se maintenir ces prochaines années. Les départs à la retraite sont nombreux dans la fonction publique, ce qui favorise le placement de ces techniciens. Aussi, la réforme cadastrale entreprise par Québec en 1992 est loin d'être achevée. Au Cégep Limoilou, les 13 diplômés de la cohorte du printemps 2012 se sont partagé 65 offres d'emploi. Même phénomène au Cégep de l'Outaouais, où les offres d'emploi sont souvent deux fois plus nombreuses que les finissants. Par exemple, au printemps 2012, le Cégep a reçu 14 offres pour les 7 finissants en cartographie.

Technologie de la mécanique du bâtiment (DEC)

Avec la hausse des coûts énergétiques, les propriétaires d'immeubles mettent l'accent sur des programmes d'entretien, les énergies nouvelles et l'efficacité énergétique. Les techniciens en mécanique du bâtiment sont ainsi très recherchés. En 2012, 33 finissants ont obtenu leur diplôme au Collège Ahuntsic, à Montréal. Annuellement, l'établissement reçoit davantage d'offres qu'il n'a de diplômés disponibles. Plusieurs étudiants du programme occupent donc des emplois à temps partiel dans le secteur, avant même de terminer leur formation. Au Cégep de Jonquière, la demande est similaire. Le taux de placement des 12 diplômés de 2012 était de 100 %.

Technologie des procédés et de la qualité des aliments (DEC)

Le Cégep régional de Lanaudière à Joliette a diplômé 11 finissants en technologie des procédés et de la qualité des aliments en 2012, un nombre insuffisant pour répondre à la quarantaine d'offres d'emploi reçues par l'établissement. À l'Institut de technologie agroalimentaire, campus de La Pocatière, les diplômés n'étaient pas non plus assez nombreux pour répondre aux besoins de l'industrie : les 11 finissants de 2012 ont pu consulter une quarantaine d'offres d'emploi. Depuis la crise de la listériose de 2008, la demande de technologues rigoureux est de plus en plus forte, car ceux-ci peuvent améliorer la qualité des produits, faire gagner de l'efficacité à l'entreprise et protéger sa réputation.

Technologie minérale (Exploitation) (DEC)

Dans le secteur, les départs à la retraite prévus pour bientôt et l'effervescence du domaine minier favorisent le placement des finissants. Pas surprenant qu'il y ait beaucoup plus d'emplois offerts que de diplômés pour les occuper. En 2012, ils étaient sept à obtenir leur diplôme en

technologie minérale, spécialisation en exploitation, au Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue, à Rouyn-Noranda. L'établissement a reçu pour eux une quarantaine d'offres d'emploi. Même scénario au Cégep de Thetford, où 25 emplois ont été offerts aux 12 diplômés de 2012.

Formation universitaire

Administration des affaires (baccalauréat et maîtrise)

La vague de départs à la retraite dans le secteur n'est pas étrangère au fait que les diplômés du baccalauréat en administration des affaires (BAA) et de la maîtrise en administration des affaires (MBA) soient si convoités par les entreprises de la province. Les diplômés sont certes nombreux, mais les offres d'emploi pleuvent littéralement. À l'École des sciences de la gestion de l'Université du Québec à Montréal, les 2 382 diplômés du BAA et les 278 du MBA de 2012 ont pu consulter quelque 3 770 offres d'emploi. Ce nombre élevé comprend toutefois les emplois permanents, les postes à temps partiel et les emplois étudiants offerts durant l'année scolaire. Le taux de placement des diplômés de HEC Montréal confirme cette tendance. L'établissement reçoit chaque année entre 4 000 et 5 000 offres d'emploi, alors qu'il a, en moyenne, plus de 900 finissants au BAA et plus de 100 au MBA intensif. Encore une fois, ce nombre n'inclut pas seulement les emplois permanents.

Ergothérapie (maîtrise professionnelle)

Dans une société vieillissante, l'ergothérapeute joue un rôle clé, puisqu'il contribue notamment au maintien à domicile des personnes âgées. Les diplômés n'ont donc aucune difficulté à trouver du travail. Certains des 31 diplômés de 2012 de l'Université du Québec à Trois-Rivières ont même reçu plusieurs offres d'emploi différentes. Le taux de placement des 63 diplômés de l'Université Laval, à Québec, était aussi excellent : il atteignait 100 % en 2012. Et la demande devrait se maintenir au cours des prochaines années.

Formation des enseignants au secondaire (baccalauréat)

Les besoins en enseignants au secondaire se font sentir un peu partout dans la province. En Outaouais, par exemple, la demande est bien réelle. L'Université du Québec en Outaouais n'arrive pas à répondre à la demande du secteur, les inscriptions au programme n'étant pas assez nombreuses. En 2012, seulement 10 finissants y ont obtenu leur diplôme en enseignement au secondaire. À l'Université du Québec à Rimouski, le taux de placement varie entre 90 % et 100 % depuis plusieurs années. En 2012, 20 étudiants ont reçu leur diplôme, et plus de 90 % d'entre eux se sont placés. Les enseignants en langue seconde, en mathématiques et en sciences naturelles et appliquées sont les plus recherchés dans le réseau.

Génie civil et Génie de la construction (baccalauréats)

Le boum dans la réfection des infrastructures et dans les mises en chantier institutionnelles profite aux diplômés en génie. À l'École de technologie supérieure, à Montréal, 200 étudiants décrochent un diplôme chaque année en génie de la construction. En 2012, chacun d'eux a pu consulter environ deux offres d'emploi différentes. En génie civil, le placement est tout aussi bon. À l'École Polytechnique Montréal, les 130 étudiants qui ont obtenu leur

diplôme en 2012 n'ont certainement pas eu de difficulté à se placer. Depuis 2009, le taux de placement de ces diplômés atteint 100 %.

Génie des technologies de l'information (baccalauréat)

Les entreprises recherchent de plus en plus des ingénieurs qualifiés en technologies de l'information (TI) afin de développer des systèmes de commerce électronique, de traitement d'information, de bases de données multimédias ou de médias interactifs. Les 44 finissants de l'École de technologie supérieure (ÉTS), à Montréal, seul établissement à offrir le programme, ont l'embarras du choix quand vient le temps pour eux de trouver un emploi. En effet, l'ÉTS reçoit chaque année plus de 500 offres d'emploi, pour lesquelles les finissants en TI sont qualifiés. La demande est si importante que 78 % des diplômés de 2012 avaient une promesse d'embauche avant même la fin de leurs études.

Génie industriel (baccalauréat)

Année après année, la demande de diplômés en génie industriel demeure constante. Quand l'économie va mal, ces ingénieurs sont recherchés pour réduire les coûts des entreprises et, quand tout va bien, ils sont essentiels pour améliorer leur compétitivité. En 2012, les 65 finissants de Polytechnique Montréal ont donc trouvé du boulot facilement. La demande était aussi importante à l'Université du Québec à Trois-Rivières, qui a reçu 121 offres d'emploi entre janvier et juin 2012 pour ses 15 diplômés en génie industriel.

Génie informatique (baccalauréat)

La polyvalence des ingénieurs en informatique, qui peuvent évoluer autant dans les domaines de la santé ou de la comptabilité que dans le secteur industriel, favorise grandement leur placement. Ainsi, le nombre de diplômés ne suffit généralement pas à répondre aux besoins des entreprises. À l'Université de Sherbrooke, ils étaient à peine une vingtaine à obtenir leur diplôme l'an dernier. Or, pendant les 8 premiers mois de 2012, l'Université a reçu 373 offres d'emploi. Sur le lot, 303 postes demandaient des nouveaux diplômés en génie informatique, alors que les 70 autres étaient destinés aux diplômés ayant 2 ans et moins d'expérience.

Génie logiciel (baccalauréat)

Avec l'informatisation et l'automatisation des équipements des entreprises, les ingénieurs sont très demandés pour créer des logiciels de contrôle, de sécurité ou de gestion de données, notamment. Le placement des ingénieurs logiciels est donc excellent. À l'École de technologie supérieure, à Montréal, 69 étudiants ont décroché leur diplôme en 2012. Chacun d'eux a pu consulter en moyenne cinq offres d'emploi différentes. La même tendance s'observe à l'Université Laval, à Québec. Les 25 diplômés de l'an dernier ont tous trouvé un emploi sans difficulté.

Génie mécanique (baccalauréat)

Tout va bien pour les diplômés en génie mécanique. Le marché de l'emploi est assez stable pour eux, car plusieurs secteurs sont très dynamiques, notamment dans l'industrie manufacturière, en transport ou en production d'équipements, par exemple. Le boum

minier et la présence au Québec de multinationales comme ArcelorMittal ou Rio Tinto Alcan expliquent également le bon taux de placement des diplômés. En 2012, l'Université du Québec à Rimouski a reçu une vingtaine d'offres d'emploi, alors que l'établissement n'avait décerné qu'une dizaine de diplômes. Les 80 finissants de l'Université Laval, à Québec, ont eux aussi intégré le marché du travail sans problème.

Génie minier (baccalauréat)

Les employeurs s'arrachent les diplômés en génie minier, qui sortent au compte-gouttes des universités. À l'Université Laval, à Québec, 64 offres d'emploi ont été présentées à moins de 10 finissants en 2012. La dizaine de diplômés de l'École Polytechnique Montréal s'est, quant à elle, fait proposer 45 stages. Le boum minier explique, en partie, cette forte demande. Et même s'ils travaillent dans un secteur cyclique, les ingénieurs miniers ne manqueront pas de travail dans les années qui viennent, car on assiste présentement à une forte augmentation de l'expertise minière canadienne en sol étranger.

Nutrition/Sciences de la nutrition (baccalauréat)

Le vieillissement de la population ainsi que l'augmentation des cas d'obésité chez les jeunes expliquent en grande partie les besoins accrus en nutritionnistes. L'Université Laval, à Québec, a reçu 102 offres d'emploi pour ses 44 finissants. Plusieurs étudiants se voient même offrir un poste pendant leur stage. L'intérêt pour la nutrition est grandissant, notamment dans la prévention des maladies, ce qui se traduit en création d'emplois.

Orthophonie (maîtrise)

Au fil du temps, l'efficacité des traitements orthophoniques auprès d'une clientèle de plus en plus diversifiée (enfants, adultes et aînés) a été confirmée. Les besoins de la population sont tels qu'on va même jusqu'à recruter des orthophonistes à l'étranger, car le nombre de diplômés du Québec n'est pas assez élevé. Par exemple, en 2012, les 51 diplômés de l'Université Laval, à Québec, ont tous trouvé un emploi. L'établissement a reçu 88 offres d'emploi pour eux. Même situation du côté de l'Université de Montréal, où les 70 diplômés de l'an dernier sont déjà en emploi. Dans le secteur, comme 97 % de la main-d'œuvre est constituée de femmes, les nombreux congés de maternité accentuent aussi cette demande.

Physiothérapie (maîtrise professionnelle)

Il y a un manque criant de physiothérapeutes au Québec, car la population vieillit et a davantage besoin de soins. Pour pallier la pénurie, le gouvernement du Québec a augmenté le nombre d'étudiants admissibles au programme de physiothérapie au cours des dernières années. L'Université de Montréal a ainsi doublé le nombre d'admissions depuis 2006. En 2012, 73 étudiants y ont été diplômés. Et tous sont en emploi aujourd'hui. La majorité des étudiants obtiennent même une promesse d'embauche lors de leur stage, avant la fin de leurs études.

Psychoéducation (maîtrise)

Les titulaires d'une maîtrise en psychoéducation n'ont pas de difficulté à trouver du travail. Le nombre d'offres d'emploi reçues par les établissements universitaires dépasse parfois même le nombre de

Pour connaître les principales sources de ces informations, consultez *Les carrières d'avenir 2013*.

diplômés disponibles. Par exemple, à l'Université Laval, à Québec, les 60 étudiants inscrits à la maîtrise en psychoéducation en 2012 ont pu consulter quelque 75 offres d'emploi. Selon l'Ordre des psychoéducateurs et psychoéducatrices du Québec, la demande risque d'augmenter au cours des prochaines années en raison des départs à la retraite, dont les effets commencent à se faire sentir dans le secteur.

Sciences et technologie des aliments (baccalauréat)

Les consommateurs recherchent des aliments meilleurs pour la santé, contenant moins de gras, de sel ou de sucre, mais ayant la même durée de conservation. Les diplômés en sciences et technologie des aliments sont les experts tout indiqués pour concevoir, développer et améliorer des produits alimentaires. Et ils sont particulièrement recherchés. En 2012, l'Université Laval, à Québec, a reçu 206 offres d'emploi pour ses 10 finissants. À l'Université McGill, à Montréal, ils étaient 25 à obtenir leur diplôme l'an dernier. Cet établissement aurait facilement pu en former le double, et cela n'aurait toujours pas suffi pour répondre aux besoins des employeurs.

Sciences géomatiques (baccalauréat)

La mise en œuvre de la réforme du cadastre québécois, le dynamisme du secteur de la construction et les départs à la retraite à prévoir d'ici les 10 prochaines années sont autant de facteurs qui contribuent à la demande d'arpenteurs-géomètres. Les 30 finissants de la cuvée printemps-été 2012 de l'Université Laval, à Québec, ont pu se partager une quarantaine d'offres d'emploi reçues par l'établissement. La popularité des outils comme Google Earth et des applications mobiles qui s'appuient sur la géolocalisation vient également accentuer la demande de professionnels formés et compétents.

Traduction (baccalauréat)

Les traducteurs qui roulent leur bosse depuis longtemps prennent tranquillement le chemin de la retraite. Les diplômés du secteur ne risquent donc pas de manquer de boulot ces prochaines années, bien que plusieurs mandats soient de plus en plus confiés à la pige. Depuis janvier 2012, l'Université Laval, à Québec, a reçu 122 offres d'emploi pour sa cinquante de diplômés en traduction. Comme les entreprises d'ici font de plus en plus des affaires à l'international, elles ont davantage besoin de traducteurs pour les épauler dans différents projets de communication.

TOURNÉE DES SECTEURS D'EMPLOI

Dans plusieurs secteurs d'activité, les départs massifs à la retraite et l'augmentation des besoins de la population favorisent l'embauche de jeunes travailleurs formés et qualifiés. Les secteurs qui roulent à plein régime, comme ceux des mines, de la santé, de l'ingénierie ou des technologies de l'information et des communications, redoublent d'efforts pour attirer les jeunes dans leurs rangs et les recrutent parfois avant l'obtention de leur diplôme. Tour de piste des besoins de main-d'œuvre, secteur par secteur.

Administration et comptabilité

La demande d'administrateurs agréés est importante au Québec. Avec les nombreux scandales financiers qui font les manchettes, les entreprises recherchent de plus en plus des professionnels rigoureux qui font preuve d'une éthique poussée. Comme la moyenne d'âge des membres de l'Ordre des administrateurs agréés du Québec est de 55 ans, il est à prévoir que les besoins en gestionnaires formés iront en augmentant ces prochaines années. Le domaine de la comptabilité n'est pas à l'abri, lui non plus, des effets des départs à la retraite prévus pour bientôt. Bien que l'âge moyen des comptables professionnels agréés (CPA) ne soit que de 47 ans, on estime déjà que le nombre de nouveaux étudiants universitaires inscrits pour devenir CPA devra passer de 2 000 à 2 500 par année afin de remplacer les personnes qui prendront leur retraite entre 2014 et 2016.

Aérospatiale

Le secteur de l'aérospatiale a pris du galon depuis la récession de 2008. Les nombreux projets annoncés, comme la construction des avions de la CSeries, ont favorisé l'embauche de diplômés. Étant donné que le transport aérien croît de 6 % par année et double tous les 15 ans, les compagnies n'ont d'autre choix que de renouveler leur flotte d'avions. En 2012, quelques nuages ont tout de même plané sur l'industrie, comme la fermeture d'Aveos qui a eu un impact négatif sur l'embauche de personnel d'entretien d'avion. Mais d'autres sous-secteurs ont affiché, et affichent toujours, des perspectives plus que favorables. Les ingénieurs, les ébénistes, les machinistes, les agents de méthodes et les pilotes sont ainsi tout particulièrement recherchés.

Agriculture et transformation alimentaire

La population mondiale augmente et les besoins alimentaires sont en croissance. Que l'économie soit favorable ou non, la population doit se nourrir, ce qui permet à l'industrie de la transformation alimentaire de se développer. La création d'emplois y est soutenue depuis plusieurs années. Mais les diplômés collégiaux et universitaires ne sont pas assez nombreux pour répondre à la demande. Les travailleurs non spécialisés manquent aussi à l'appel. Dans le secteur agricole, le problème est similaire, bien qu'une partie des besoins de main-d'œuvre soit satisfaite par la relève familiale, entre autres en ce qui a trait à la gestion. S'ajoute à cela le défi du recrutement de travailleurs saisonniers. Chaque année, quelque 39 000 ouvriers saisonniers doivent être mobilisés pendant les récoltes.

En 2012, les fermes du Québec ont accueilli 7500 travailleurs agricoles étrangers.

Arpentage et géomatique

Le dynamisme du secteur de la construction, le programme de réforme du cadastre et les changements technologiques expliquent la demande accrue de travailleurs dans le domaine de l'arpentage et de la géomatique. Tant que la situation économique se maintiendra, on prévoit que les besoins de spécialistes de l'arpentage seront soutenus. La raison en est simple : tout chantier, qu'il soit institutionnel, résidentiel, hydroélectrique, minier ou routier, nécessite l'émission de certificats de localisation et de levés officiels, des tâches effectuées par des professionnels formés et qualifiés. Et comme les arpenteurs-géomètres ont 51 ans en moyenne, les départs à la retraite prévus pour bientôt risquent encore d'influencer cette demande. La géomatique est également à court de travailleurs. Alors que les municipalités et les gouvernements embauchent des géomaticiens depuis plusieurs années déjà, les entreprises privées commencent elles aussi à rechercher ces experts.

Arts et culture, communication

L'industrie culturelle est dynamique au Québec. À l'instar des autres secteurs économiques, elle voit cependant sa population de travailleurs vieillir. Mais ses artisans sont souvent des passionnés qui ne pensent pas à la retraite. Les jeunes peuvent tout de même s'y tailler une place, en redoublant d'ardeur et de persévérance. En 2013, le secteur du cinéma devrait poursuivre sur sa lancée, notamment grâce aux producteurs étrangers qui tournent au Québec. Les entreprises de nouveaux médias et de jeux vidéo recherchent aussi des techniciens du son formés et polyvalents. Les artistes de cirque sont également très sollicités par les organisateurs de galas, de croisières, de conférences d'affaires, etc. Finalement, les relationnistes ne manquent pas de boulot, puisque les entreprises sont de plus en plus soucieuses quant à leur image et embauchent des professionnels spécialisés à ce sujet.

Assurances et services financiers

La population du Québec a, plus que jamais, besoin de conseils financiers. Ainsi, dans le secteur de la distribution de services financiers, quelque 2 500 nouveaux postes se créent chaque année depuis 2008. En assurance de dommages, 2 000 postes de tous les niveaux étaient vacants en 2012, et moins de la moitié de ces postes ont été pourvus, faute de main-d'œuvre disponible. On en prévoit tout autant pour les années à venir, car 21 % des professionnels certifiés du secteur ont 55 ans et plus. Les actuaires sont également fortement recherchés, la réalité économique étant de plus en plus complexe et les connaissances nécessaires pour faire face aux risques devenant de plus en plus poussées.

Biotechnologie et pharmaceutique

Le secteur de la biotechnologie et de la pharmaceutique se relève difficilement des perturbations économiques des dernières années. Les progrès pharmaceutiques spectaculaires sont assez rares parce qu'il faut développer des molécules complexes, une démarche qui coûte cher. Les compagnies font ainsi de plus en plus souvent appel à des sous-traitants pour certains services, notamment la recherche. Plusieurs divisions de recherche dans les entreprises ont ainsi été fermées en

Pour connaître les principales sources de ces informations, consultez *Les carrières d'avenir 2013*.

2012 dans la région de Montréal. Pourtant, l'industrie ne sombre pas dans cette morosité. Plusieurs compagnies ont des emplois à offrir, celles qui fabriquent des médicaments génériques, par exemple. Les administrateurs, les chimistes ainsi que les techniciens en fabrication pharmaceutique sont recherchés.

Chimie, pétrochimie et raffinage

Après quelques années difficiles, le secteur de la chimie, de la pétrochimie et du raffinage semble se redresser. L'avènement de nouveaux créneaux axés sur le développement durable et l'environnement crée de l'emploi. Depuis 2008, les offres d'emploi reçues dans les établissements scolaires ne cessent d'augmenter. Il suffit maintenant que les jeunes soient au rendez-vous, car le secteur aura bientôt besoin de relève puisque 37 % de la main-d'œuvre est âgée de 45 ans et plus. La polyvalence des diplômés du secteur favorise aussi leur placement. C'est que la chimie est à la base des activités de la plupart des industries : elle est nécessaire à la fabrication de produits de beauté ou d'hygiène personnelle, au traitement des eaux, à la transformation alimentaire et à la transformation du minerai, autant de possibilités pour les jeunes diplômés.

Commerce de détail

Le commerce de détail au Québec risque d'être transformé par l'arrivée de nouvelles bannières américaines et par la modification des relations avec la clientèle, notamment au moyen des réseaux sociaux. D'ici 2015, ce sont de 3 000 à 5 000 emplois par année qui devraient être créés. La demande de main-d'œuvre s'annonce particulièrement forte dans les sous-secteurs du vêtement, des soins personnels, des fournitures de maison (meubles, électroménagers, articles de décoration), de l'électronique ainsi que dans l'alimentation spécialisée. Le vieillissement de la population et la décroissance démographique affectent tout particulièrement cette industrie, dont la moitié de la main-d'œuvre est âgée de 15 à 34 ans. Pour répondre à leurs besoins de personnel, les entreprises se tournent déjà vers les retraités et les personnes plus âgées. En 2011, une compagnie sur cinq disait avoir engagé une personne de 55 ans et plus.

Construction et bâtiment

Les perspectives d'emploi dans le secteur de la construction et du bâtiment sont toujours excellentes, bien que son image ait été malmenée par l'actualité en 2012. L'an dernier, les heures d'ouvrage des travailleurs de la construction étaient encore en progression, pour un total de 159 millions d'heures. Cette croissance s'observe depuis 16 ans. Les travaux publics, comme la réfection de routes, ont eu un impact positif sur le domaine du génie civil et de la voirie. Le domaine institutionnel et commercial continue lui aussi de bien se porter, grâce à des projets comme la construction du Centre hospitalier de l'Université de Montréal. Seule ombre au tableau : la construction résidentielle est en perte de vitesse, et la décroissance devrait se poursuivre jusqu'à 2015. Malgré tout, l'industrie estime qu'il faudra embaucher entre 10 000 et 14 000 travailleurs par année, jusqu'en 2016.

Économie sociale

Le secteur de l'économie sociale est en croissance, les valeurs que véhiculent ses organismes et entreprises sont de plus en plus valorisées par la population. La main-d'œuvre y est cependant

difficile à recruter. Le Québec manque d'animateurs, intervenants, éducateurs, directeurs généraux et coordonnateurs, secrétaires-réceptionnistes et agents de bureau, préposés, cuisiniers, chargés de projet et responsables de programme, agents de communication, comptables et formateurs. En 2012, un organisme sur quatre envisageait l'embauche de deux personnes, en moyenne, soit pour remplacer un employé ou suivant la création de nouveaux postes. Et comme une vague de départs à la retraite risque de frapper le secteur en 2016, les entreprises se disent déjà préoccupées par le recrutement de sang neuf.

Éducation

L'augmentation des naissances et la réduction de la taille des classes favorisent l'embauche d'enseignants au Québec depuis 2010. Entre 2012 et 2015, on estime qu'il faudra 3 783 enseignants de plus par année au préscolaire et au primaire. Au secondaire, il en faudra 1 371 anuellement. Les besoins sont tout particulièrement criants du côté des enseignants en mathématiques, en sciences et en anglais langue seconde. Dans les cégeps, les inscriptions grimpent depuis 2005 dans plusieurs établissements. Or, les départs à la retraite y sont plus marqués qu'au primaire et au secondaire. Le recrutement pose problème notamment dans des domaines comme les techniques de soins infirmiers, de génie, ou en économie. Les universités éprouvent, elles aussi, des difficultés de recrutement pour les professeurs en sciences naturelles et en génie.

Énergie

Les perspectives dans le secteur de l'énergie varient grandement d'un sous-secteur à l'autre. L'hydroélectricité est sur une belle lancée grâce à la construction de la centrale de la Romaine, qui devrait générer quelque 1 000 emplois par année d'ici 2020. L'énergie éolienne tourne aussi à plein régime, avec une dizaine de parcs en construction actuellement au Québec et près d'une vingtaine d'autres projets dont la réalisation est prévue d'ici 2015. Environ 26 000 emplois seront ainsi créés lors de la construction des sites, et 1 300 pour leur exploitation. Du côté des hydrocarbures et de l'énergie nucléaire, la situation est tout autre. La controverse entourant les gaz de schiste et la fermeture définitive de Gentilly-2 ont terni l'image et l'avenir de ces deux sous-secteurs.

Environnement

Le secteur de l'environnement roule présentement à plein régime, ayant connu un taux de croissance estimé à 9 % en 2012. Grâce au Plan Nord qui sollicitera beaucoup de travailleurs spécialisés en environnement, cette croissance devrait se maintenir dans les années qui viennent. Les techniciens en assainissement de l'eau et en environnement sont déjà demandés par les compagnies minières, où ils veillent au traitement des eaux usées. Comme les diplômés sont généralement peu nombreux, les entreprises se les arrachent littéralement. Le virage vert que prennent les entreprises d'ici et le contexte réglementaire et législatif de plus en plus restrictif favorisent aussi l'embauche de personnel formé. Les sous-secteurs de l'écomobilité (voitures électriques, biocarburants, etc.), de l'efficacité énergétique, du traitement des sols et de l'énergie

Pour connaître les principales sources de ces informations, consultez *Les carrières d'avenir 2013*.

éolienne ont le vent en poupe et risquent d'offrir d'intéressantes perspectives pour les jeunes travailleurs.

Fabrication métallique industrielle

L'activité économique dans le secteur de la fabrication métallique industrielle se porte plutôt bien. La mécanisation, l'automatisation et la standardisation des opérations y sont encore limitées, contrairement à ce que l'on remarque dans le secteur de la fabrication en série. Ce facteur favorise l'embauche de travailleurs, qui manquent déjà à l'appel. D'ailleurs, les entreprises doivent parfois se tourner vers une main-d'œuvre étrangère pour pourvoir les postes d'assembleurs-soudeurs et de machinistes, principalement. Au cours des prochaines années, l'industrie recherchera aussi des cadres supérieurs, car la moyenne d'âge y est déjà de 48 ans.

Fonction publique

En situation économique instable, les gouvernements resserrent leurs dépenses et restreignent les embauches de nouveaux travailleurs. En mars 2012, le fédéral a ainsi annoncé qu'il abolirait 19 200 postes dans l'ensemble du Canada au cours des trois prochaines années. Le fédéral recrute tout de même plusieurs travailleurs au Québec, notamment dans les services et les programmes de l'Agence du revenu du Canada, des Services correctionnels et des Services frontaliers. Les départs à la retraite prévus et les besoins élevés dans certains domaines, dont les transports et l'informatique, font en sorte que les offres risquent cependant d'être plus nombreuses dans la fonction publique québécoise qu'au fédéral.

Foresterie

La crise du bois d'œuvre et la chute du volume de construction aux États-Unis ont fait très mal au secteur de la foresterie. Mais après des années particulièrement difficiles, l'industrie semble avoir trouvé un créneau pour assurer sa survie : les produits innovants. Le bois est dorénavant utilisé dans les secteurs de l'agroalimentaire, du vêtement, de la construction, etc. Comme il est écologique et durable, de plus en plus d'architectes intègrent le bois dans la conception de leurs projets, lui redonnant ainsi ses lettres de noblesse. De plus, la moyenne d'âge des travailleurs de la foresterie se situe autour de 45 ans. Ainsi, de nombreux départs à la retraite sont à prévoir au cours des prochaines années, ce qui ne fera qu'accentuer la demande de travailleurs.

Ingénierie

La situation de l'emploi pour les ingénieurs et les technologues en génie est très favorable. Les nombreux chantiers de construction, comme celui du Centre hospitalier de l'Université de Montréal, ou d'entretien d'infrastructures soutiennent cette demande. Une tendance qui devrait se maintenir dans les années qui viennent. Les entreprises du Québec avaient d'ailleurs prévu recruter 1 972 ingénieurs en 2012, dont 70 % exclusivement pour les secteurs du génie civil, du génie mécanique et du génie électrique. Les perspectives d'emploi sont tout aussi bonnes pour les technologues en génie. La demande risque d'être accentuée ces prochaines années par les départs à la retraite de plusieurs travailleurs, 53,6 % des membres de l'Ordre des technologues professionnels du Québec étant âgés de 50 ans et plus.

Mines et métallurgie

Bien que les entreprises du secteur aient remarqué, l'an dernier, un léger ralentissement de la demande, les industries minière et métallurgique se portent encore bien au Québec. Les métaux sont convoités à travers le monde, principalement par les pays émergents comme l'Inde et la Chine. Un bon stimulant au développement de mines à travers la province. Ainsi, leur nombre devrait passer de 26 à 45 dans les 10 prochaines années. Pour répondre à la demande, l'industrie prévoit embaucher, entre 2012 et 2021, plus de 18 000 travailleurs dans les mines, dont la moitié pourrait entrer en fonction d'ici 2016. De ce nombre, 10 000 postes seront à pourvoir à cause des départs à la retraite et du roulement de personnel. L'industrie de la métallurgie mise, quant à elle, sur le développement de nouveaux marchés, comme la création de produits innovants à partir d'aluminium, pour soutenir sa croissance. Dans le secteur, les départs à la retraite devraient laisser des milliers de postes vacants dans les prochaines années.

Santé et services sociaux

Dans le secteur de la santé et des services sociaux, les chiffres parlent d'eux-mêmes : d'ici 2015, il faudra embaucher entre 16 000 et 22 000 personnes par année pour affronter la tempête. Qui plus est, ces chiffres ne comprennent même pas les médecins, qui sont aussi très recherchés. Or, cette pénurie de main-d'œuvre n'est pas nouvelle. Et avec le vieillissement de la population, elle n'est pas près de se résorber. Le recrutement d'infirmières représente un défi réel pour le secteur. Selon les prévisions, en 2017-2018, il devrait en manquer encore 4 258, soit 7,4 % de l'effectif infirmier. Les infirmières auxiliaires et les préposés aux bénéficiaires, tout comme les professionnels de la réadaptation (physiothérapeutes, ergothérapeutes, orthophonistes, etc.), devraient aussi être fortement demandés.

Technologies de l'information et des communications

L'emploi dans le secteur des technologies de l'information et des communications (TIC) croît rapidement. La main-d'oeuvre, bien qu'elle soit encore jeune, manque déjà à l'appel, les inscriptions dans les programmes collégiaux et universitaires n'étant pas assez nombreuses pour répondre à la demande. D'ici 2014, 6000 postes en TIC seront à pourvoir chaque année dans la province. Il faudra notamment embaucher, d'ici 2015, plus de 1 550 analystes et consultants en informatique et 700 programmeurs en médias interactifs par année. Le secteur du jeu vidéo et celui de la mobilité, avec le développement d'applications pour les téléphones intelligents notamment, demeurent des avenues populaires auprès des jeunes diplômés qui intègrent présentement le marché du travail.

Tourisme

Tributaire de la situation économique locale et mondiale, le secteur du tourisme reprend de l'élan après quelques années plus difficiles. En 2010 et 2011, quelque 34 300 emplois ont été créés en restauration et en hébergement, ce qui compense les pertes de 17 900 postes subies en 2009. En raison du vieillissement de la population de travailleurs, l'industrie s'attend, d'ici 2030, à une pénurie de 49 400 travailleurs, dont 29 000 en restauration et 10 000 en loisirs et divertissement. Pour pourvoir leurs postes, les entreprises du secteur doivent parfois recruter du côté des retraités et des préretraités, car le

Pour connaître les principales sources de ces informations, consultez *Les carrières d'avenir 2013*.

bassin de jeunes travailleurs est de moins en moins volumineux.

Transport

Après avoir tourné au ralenti pendant la crise économique d'il y a quatre ans, le secteur des transports revient sur le bon chemin et embauche. Les départs à la retraite prévus pour ces prochaines années, principalement dans l'industrie ferroviaire, le transport maritime et le transport routier de passagers, accentueront les besoins de main-d'œuvre formée. Sans compter les ouvertures créées par le transport de minerai et de personnel dans les régions éloignées du Québec. En transport aérien, par exemple, l'augmentation du nombre de passagers et de marchandises favorise le placement des diplômés.
En 2012, les prévisions d'embauche étaient de 1 400 personnes. Dans l'industrie maritime, on estime que 7 500 nouveaux emplois seront à pourvoir d'ici à 2018.

TOURNÉE DES RÉGIONS

Abitibi-Témiscamingue (page 202)
Taux de chômage : 6,7 % (7,5 % pour l'ensemble du Québec, Statistique Canada, décembre 2012, données non désaisonnalisées)

- L'Abitibi-Témiscamingue vit un boum minier sans précédent et la situation de l'emploi n'a jamais été aussi favorable. En 2009, les travailleurs d'une trentaine de métiers et professions étaient très demandés; aujourd'hui on en compte une soixantaine.

- Les activités d'exploration sont nombreuses : en 2011, le territoire a accueilli 187 chantiers d'exploration minière, soit 40 % de tous les projets réalisés au Québec. Ces travaux ont entraîné des investissements de près de 890 millions de dollars en 2011 et les retombées ont continué de se faire sentir en 2012.

- Les entreprises qui vendent des produits et services aux compagnies minières tirent aussi profit de cette manne. En plus d'effectuer leurs contrats dans la région, plusieurs d'entre elles exportent leur expertise vers des mines situées hors de la province.

- Après des années très difficiles, l'industrie de la foresterie se redresse légèrement : le géant forestier Tembec a mis en place un plan de relance, de modernisation et de consolidation des emplois à son usine de La Sarre et à celle de Témiscaming.

- Pour la première fois depuis près d'un quart de siècle, l'Abitibi-Témiscamingue a accueilli plus d'individus qu'elle n'en a perdu. De plus, les 15 à 24 ans semblent moins tentés par les grands centres et quittent moins la région. Quant aux 25 à 34 ans, ils reviennent de plus en plus souvent après leurs études ou pour fonder une famille.

Bas-Saint-Laurent (page 205)
Taux de chômage : 6,8 % (7,5 % pour l'ensemble du Québec, Statistique Canada, décembre 2012, données non désaisonnalisées)

- La région peut compter sur plusieurs établissements d'enseignement et de transfert technologique (Université du Québec à Rimouski, Institut maritime du Québec, Institut des sciences de la mer, Centre de développement et de recherche en imagerie numérique du Cégep de Matane, Centre de développement bioalimentaire de La Pocatière) pour développer de la main-d'œuvre qualifiée.

- Ce bassin de diplômés en sciences et technologies permet au Bas-Saint-Laurent de s'éloigner progressivement de la fabrication de produits non transformés. Par exemple, grâce aux efforts en matière de recherche et de développement, on transforme la tourbe pour l'utiliser comme élément de traitement des eaux usées. De plus, l'arrivée de TELUS dans la région a créé un bon bassin

d'emplois en technologies de l'information et des communications.

- La crise forestière a continué de faire des victimes en 2012. Mais l'industrie cherche des solutions, notamment en se tournant vers les deuxième et troisième transformations du bois et vers «l'écoconstruction», c'est-à-dire la fabrication de produits de construction écologiques.

- La moyenne d'âge dans le Bas-Saint-Laurent est plus élevée que la moyenne québécoise, et la population vieillit également plus vite. Selon les prévisions de l'Institut de la statistique du Québec, la proportion des 65 ans et plus passera de 19,5 % à 23,4 % en 2016, alors que celle des 15-29 ans baissera de 16,8 % à 14,9 %.

Capitale-Nationale (page 208)
Taux de chômage : 4,9 % (7,5 % pour l'ensemble du Québec, Statistique Canada, décembre 2012, données non désaisonnalisées)

- Les services sont le principal moteur de l'économie régionale. Depuis 2000, 86 % des nouveaux emplois créés proviennent de ce secteur, incluant les soins de santé, la finance, les assurances, l'immobilier et les services professionnels, scientifiques et techniques.

- La Capitale-Nationale se positionne de plus en plus dans l'économie du savoir. La recherche-développement et les technologies de l'information et des communications, typiques de cette économie, y occupent une place de choix. La région accueille une dizaine de centres de recherche publics en sciences de la vie. Certains d'entre eux sont considérés comme les plus importants dans leur domaine au Canada.

- La fonction publique provinciale embauche un travailleur sur dix, ce qui stabilise le marché du travail. Les restrictions budgétaires ralentissent toutefois le recrutement.

- La construction a le vent en poupe et la région compte environ 120 chantiers majeurs. Au total, cela nécessitera l'embauche d'environ 2 100 nouveaux ouvriers de la construction par année en 2013 et en 2014, estime la Commission de la construction du Québec.

- La population de la Capitale-Nationale vieillit : d'ici 2031, le nombre de personnes de plus de 65 ans va doubler, selon l'Institut de la statistique du Québec.

Centre-du-Québec (page 211)
Taux de chômage : 7,5 % (7,1 % pour l'ensemble du Québec, Statistique Canada, décembre 2012, données non désaisonnalisées)

- Le Centre-du-Québec est la région la plus manufacturière de la province alors que près du quart des emplois se concentrent dans ce secteur. Ce dernier demeure vigoureux malgré les soubresauts de l'économie mondiale. En effet, la diversité de son économie ainsi que ses nombreuses PME ont permis à la région de bien résister à la crise économique de 2008.

- Le secteur agricole a également le vent dans les voiles, qu'il s'agisse de culture maraîchère ou de transformation des aliments.

- La forte croissance de la population qui a cours dans la région favorise l'expansion du secteur des services. Plusieurs postes ont été ou seront créés dans le domaine du commerce de détail.

- De plus en plus de jeunes familles s'installent dans le Centre-du-Québec, et de nombreux jeunes y reviennent après leurs études. Chaque année depuis le début des années 2000, la région a attiré plus d'individus qu'elle n'en a perdu.

Chaudière-Appalaches (page 214)

Taux de chômage : 4,6 % (7,5 % pour l'ensemble du Québec, Statistique Canada, décembre 2012, données non désaisonnalisées)

- La Chaudière-Appalaches enregistre le plus bas taux de chômage au Québec. Le secteur manufacturier demeure fort dans la région, alors qu'il perd du terrain partout en Amérique du Nord. La plasturgie et la transformation alimentaire, entre autres, se portent bien.

- Malgré tout, cette industrie n'échappe pas complètement au déclin : la Chaudière-Appalaches a ainsi perdu presque 6 500 emplois en fabrication, de 2004 à 2010. En contrepartie, la transformation alimentaire a vu son nombre d'emplois augmenter de 1 000, pour la même période.

- Les entreprises qui œuvrent dans les biotechnologies et les technologies de l'information se multiplient et permettent à l'économie régionale de se diversifier.

- Les services professionnels, scientifiques et techniques seront un autre moteur de croissance important au cours des années à venir, à cause des projets de construction faisant appel à des bureaux d'architectes et d'ingénierie, par exemple.

- Le nombre d'habitants augmente progressivement, mais la population continue de vieillir. La Chaudière-Appalaches perd aussi ses jeunes de 15 à 24 ans. La jeunesse qui se fait rare et les départs à la retraite vont compliquer le recrutement et freiner la croissance économique de la région.

Côte-Nord (page 217)

Taux de chômage : 6,3 % (7,5 % pour l'ensemble du Québec, Statistique Canada, décembre 2012, données non désaisonnalisées. Ces données incluent aussi le Nord-du-Québec.)

- Les emplois pleuvent dans cette région où des centaines de millions de dollars d'investissements dans les mines de fer, les alumineries et les travaux d'envergure soutiennent l'économie.

- Les mines de fer (exploration et exploitation) connaissent un boum sans précédent. L'appétit insatiable de la Chine et de l'Inde pour ce métal, qui leur permet de construire leurs infrastructures, stimule cette forte croissance.

- La construction du complexe hydroélectrique de la Romaine tourne à plein régime. Quelque 1 900 personnes travaillent sur ce chantier, qui sera finalisé en 2020.

- La Côte-Nord a accueilli davantage d'individus en 2010-2011 qu'elle n'en a perdu. Il s'agit là d'une grande différence par rapport au début des années 2000, où elle perdait annuellement 1 % de sa population, au profit des autres régions du Québec.

Estrie (page 220)

Taux de chômage : 7,9 % (7,5 % pour l'ensemble du Québec, Statistique Canada, décembre 2012, données non désaisonnalisées)

- Le secteur manufacturier est très présent en Estrie, où il représente un emploi sur six, comparativement à un sur huit pour l'ensemble du Québec. Cette industrie a perdu des plumes du côté de la production de produits sans valeur ajoutée, plus vulnérables aux importations en provenance de pays émergents.

- Toutefois, le secteur manufacturier se transforme et les efforts majeurs de modernisation des entreprises de fabrication portent fruit. Les produits des fabricants de la région sont de plus en plus distribués à l'échelle nord-américaine et même mondiale.

- L'Estrie se tourne peu à peu vers l'économie du savoir, aidée en cela par l'Université de Sherbrooke dont l'apport en matière de recherche et développement est considéré comme capital.

- L'âge moyen s'élève à 41,7 ans, alors qu'il est que de 40,9 ans dans l'ensemble du Québec. Selon les données du recensement de 2011 de Statistique Canada, les gens âgés de 65 ans et plus représentent 16,7 % de la population de la région métropolitaine de recensement de Sherbrooke.

Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine (page 223)

Taux de chômage : 14,6 % (7,5 % pour l'ensemble du Québec, Statistique Canada, décembre 2012, données non désaisonnalisées)

- L'industrie éolienne est l'un des moteurs économiques régionaux et poursuit son développement. En 2012, l'éolien (fabrication et exploitation) a créé plus de 1 600 emplois dans la région et dans la MRC de Matane (Bas-Saint-Laurent), à la frontière de la Gaspésie.

- Le créneau touristique se porte bien, en particulier les croisières. À la fin de 2012, on parlait d'une année record, avec 40 000 passagers et 12 croisiéristes provenant de l'Amérique du Nord et de l'Europe.

- Des investissements importants dans la prospection minière et pétrolière donnent de l'emploi à plusieurs géologues, ingénieurs, technologues et spécialistes de l'évaluation environnementale.

- On s'attend à une croissance annuelle de l'emploi de 1 à 2 % d'ici 2015 dans les secteurs de la construction, du transport et de l'entreposage, des soins de santé, de l'hébergement et de la

restauration. Un manque de relève est à craindre dans ces domaines.

- En Gaspésie, l'âge moyen de la population était de 45,4 ans en 2011, comparativement à 40,9 ans pour l'ensemble du Québec. Les 50 ans et plus représentaient 48 % de la population en 2011, alors que cette proportion était plutôt de 37 % pour le reste de la province. Toutefois, depuis 2009, les jeunes qui reviennent dans la région sont plus nombreux que ceux qui quittent la Gaspésie et les Îles-de-la-Madeleine.

Lanaudière (page 226)

Taux de chômage : 7,2 % (7,5 % pour l'ensemble du Québec, Statistique Canada, décembre 2012, données non désaisonnalisées)

- La forte croissance de la population stimule l'économie régionale, surtout le secteur des services. L'arrivée de nombreuses nouvelles familles, en particulier dans le sud de Lanaudière, accroît les besoins et les emplois, notamment en santé et en enseignement.

- L'industrie manufacturière se porte bien, entre autres la transformation alimentaire et la fabrication de meubles rattachée à la construction (cuisines, salles de bains, etc.). L'industrie aérospatiale constitue un autre secteur économique important de la région.

- La crise de l'industrie forestière se poursuit. On songe toutefois à exploiter le potentiel récréotouristique de la forêt, car il y a de la demande pour des activités d'aventure. D'ailleurs, les secteurs du tourisme, de l'hébergement et de la restauration continuent leur croissance.

- Lanaudière bénéficie d'un important afflux de population, notamment de jeunes familles. Il existe toutefois un exode des jeunes d'une zone de la région vers une autre, conséquence directe de la situation économique plus difficile dans le nord.

Laurentides (page 229)

Taux de chômage : 6,5 % (7,5 % pour l'ensemble du Québec, Statistique Canada, décembre 2012, données non désaisonnalisées)

- La forte croissance de la population soutient l'économie laurentienne, en particulier le secteur des services (santé, éducation, commerces, services professionnels, etc.).

- Le secteur manufacturier se porte bien, notamment parce que la vigoureuse industrie aérospatiale y occupe une place prédominante avec trois des quatre grands donneurs d'ouvrage établis à Mirabel, soit Bombardier Aéronautique, Pratt & Whitney et Bell Helicopter, autour desquels gravitent une myriade de sous-traitants et d'autres entreprises.

- Plusieurs autres activités contribuent au dynamisme du secteur manufacturier, notamment la fabrication de matériel de transport (constructeurs d'autobus Nova Bus et de camions Paccar) et de produits chimiques, la transformation alimentaire et les produits métalliques.

- L'industrie touristique a toujours le vent dans les voiles. L'Aéroport International de Mont-Tremblant amène de plus en plus de touristes du reste du Canada et des États-Unis. Cela crée de nouveaux emplois dans des entreprises du secteur touristique comme les pourvoiries, les clubs de golf et les restaurants.

- Les MRC centrales de la région (autour des pôles de Mont-Tremblant et Saint-Sauveur) connaissent un vieillissement causé par l'afflux de jeunes retraités, mais son impact est limité. En effet, le nombre de personnes de 15 à 29 ans a augmenté de 10,7 % dans les Laurentides depuis 2006, ce qui tend à compenser.

Laval (page 232)

Taux de chômage : 7,4 % (7,5 % pour l'ensemble du Québec, Statistique Canada, décembre 2012, données non désaisonnalisées)

- Les services représentent la part du lion de l'économie lavalloise, soit 81 % des emplois de la région. C'est le moteur de la croissance depuis plusieurs années, une tendance lourde qui devrait se maintenir.

- Le développement de Laval repose davantage sur la consolidation de ses axes forts que sur l'introduction de nouveaux secteurs d'activité. Cinq pôles sont déjà bien définis : l'agroalimentaire, les biotechnologies et la pharmaceutique, les technologies de l'information et des communications, le pôle manufacturier et le secteur récréotouristique.

- Laval étant positionnée dans le secteur de production manufacturière à valeur ajoutée et les entreprises innovantes qui font de la recherche-développement, elle est un peu moins exposée à la concurrence de pays émergents et devrait mieux s'en sortir que d'autres régions en cas de ralentissement économique mondial.

- Le nombre de Lavallois ne cesse de croître. La région se situe au troisième rang de l'ensemble des régions administratives pour le taux de croissance de la population au cours des cinq dernières années, selon le recensement de 2011.

Mauricie (page 235)

Taux de chômage : 10,5 % (7,5 % pour l'ensemble du Québec, Statistique Canada, décembre 2012, données non désaisonnalisées)

- La Mauricie poursuit ses efforts de diversification économique et connaît quelques beaux succès dans les secteurs de l'aéronautique, de l'agroalimentaire, des produits métalliques et des technologies de l'information et des communications.

- La région n'a pas renoncé à l'industrie forestière, malgré les déboires des dernières années. Depuis 2005, 14 entreprises ont fermé dans ce domaine, ce qui a coûté 2 000 emplois à la région, sans compter les difficiles restructurations. Pour trouver un second souffle, l'industrie cherche à développer des produits à valeur ajoutée.

- Le tourisme occupe environ 5 000 travailleurs en Mauricie et le tourisme d'affaires s'y développe bien. À mi-chemin des deux grands centres, Trois-Rivières est bien placée pour en profiter. La région compte aussi développer le tourisme par bateau. Ainsi, en 2012, des bateaux de croisière ont amené plus de 2 000 touristes à Trois-Rivières.

- En Mauricie, l'âge moyen est de 44,4 ans alors qu'il est de 40,9 ans pour l'ensemble du Québec. De plus, les personnes âgées de 65 ans et plus représentent une personne sur cinq dans la région.

Montérégie (page 238)

Taux de chômage : 6,1 % (7,5 % pour l'ensemble du Québec, Statistique Canada, décembre 2012, données non désaisonnalisées)

- La population de la région, stimulée par l'étalement urbain, croît plus rapidement que celle du Québec. Cette croissance soutient les emplois dans plusieurs domaines, entre autres en construction, dans les écoles, les soins de santé, les infrastructures de transport, les commerces de détail, etc.

- Plusieurs secteurs apportent de l'eau au moulin de l'économie montérégienne : les industries de la transformation alimentaire et des biotechnologies, les technologies avancées de matériel de transport, la micro-nanotechnologie, la transformation des métaux ferreux et nouveaux matériaux associés, et les matériaux souples avancés.

- La production manufacturière à faible valeur ajoutée n'offre pas de perspectives alléchantes : le meuble, l'habillement, le textile, le caoutchouc et le plastique sont particulièrement vulnérables à la concurrence étrangère.

- La Montérégie se distingue par son solde migratoire net positif : il y a davantage de personnes qui s'installent dans la région que d'individus qui la quittent (un gain de 6 260 habitants en 2011). Cela repose principalement sur la force d'attraction que la Montérégie exerce sur les résidents de Montréal, d'où venaient 61 % des entrants en 2010-2011.

Montréal (page 241)

Taux de chômage : 10,1 % (7,5 % pour l'ensemble du Québec, Statistique Canada, décembre 2012, données non désaisonnalisées)

- Montréal a perdu 7 % de ses entreprises depuis l'an 2000 et c'est surtout le secteur manufacturier qui a écopé. Néanmoins, cette industrie n'est pas morte pour autant : dans la région, elle survit entre autres grâce au dynamique sous-secteur de l'aéronautique, qui occupe environ 45 000 travailleurs sur l'île.

- C'est le secteur des services qui arrive premier au chapitre de la création d'emplois pour les prochaines années : près de 95 % des emplois créés d'ici 2015 à Montréal se concentreront dans les services. On s'attend à une croissance régulière d'environ 2 % pour les services professionnels et techniques, la finance et l'assurance.

- Les technologies de l'information et des communications représentent toujours un pôle important, avec les firmes de jeu vidéo comme Funcom, Warner Bros. et Ubisoft.

- Les 33 000 travailleurs de la construction ne manquent pas de travail. On compte de nombreux chantiers sur l'île de Montréal : les centres hospitaliers de l'Université de Montréal, de l'Université McGill, du nouvel Hôpital Shriners pour enfants, la rénovation et l'agrandissement du CHU Sainte-Justine, ainsi que la réfection des infrastructures routières (pont Honoré-Mercier, échangeurs Turcot, Décarie et Dorval, tunnel Louis-Hippolyte-La Fontaine, voie réservée sur la rue Pie IX).

- Le taux de fécondité à Montréal est de 1,5 enfant par femme, comparativement à 1,69 dans l'ensemble du Québec, et environ 20 000 habitants quittent l'île chaque année. Malgré cela, la population y demeure stable et plus jeune que dans la plupart des autres régions. Ces départs sont compensés par les nombreux cégeps et universités qui attirent les 18-24 ans. De plus, 65 % des immigrants récents y élisent domicile.

Nord-du-Québec (page 244)

Taux de chômage : 6,3 % (7,5 % pour l'ensemble du Québec, Statistique Canada, décembre 2012, données non désaisonnalisées. Ces données incluent aussi la Côte-Nord.)

- La hausse des prix des minerais au cours des dernières années a attiré les compagnies minières dans le Nord-du-Québec. En effet, le prix de l'once d'or a bondi de plus de 190 % entre 2001 et 2011. Les minières sont au cœur de la croissance économique de la région.

- Les infrastructures routières devront soutenir cette effervescence minière. Le gouvernement du Québec a donc décidé de prolonger la route 167 sur une distance de 243 km, entre Chibougamau et les monts Otish, où se trouve la mine de diamants Renard de Stornoway Diamond. La construction de cette route pourrait créer ou maintenir 2 500 emplois directs et 1 500 emplois indirects entre 2011 et 2015. Toutefois, les négociations entre la minière et le gouvernement du Québec sur ce projet pourraient avoir un impact sur la création d'emplois.

- Intégrer les travailleurs locaux demeure un défi. La moyenne d'âge des communautés autochtones est très basse, donc les travailleurs ont relativement peu d'expérience. Cependant, il y a un réel désir de profiter des retombées, notamment en démarrant des entreprises sous-traitantes pour appuyer les grands projets miniers, ou des services d'hébergement destinés aux gens d'affaires.

- Le Plan Nord risque de bouleverser la démographie de la région, en raison d'un important afflux de travailleurs venus du sud. Les municipalités se préparent d'ailleurs à faire face à une crise du logement.

Pour connaître les principales sources de ces informations, consultez *Les carrières d'avenir 2013*.

Outaouais (page 247)
Taux de chômage : 7,2 % (7,5 % pour l'ensemble du Québec, Statistique Canada, décembre 2012, données non désaisonnalisées)

- D'ici la fin de l'année 2015, le gouvernement du premier ministre Harper abolira 19 200 postes dans la fonction publique à l'échelle canadienne. L'impact sera important en Outaouais, où un travailleur sur cinq est fonctionnaire au fédéral. La région pourrait perdre environ 2 000 postes dans la fonction publique.

- La région pourrait toutefois absorber bon nombre de futurs chômeurs de la fonction publique fédérale. Les secteurs de la santé, des services sociaux et des commerces ont beaucoup de difficulté à trouver des employés pour les services administratifs, comme les agents de bureau, les secrétaires et les commis à la comptabilité.

- Les technologies de l'information ont le vent dans les voiles. En 20 ans, le nombre d'emplois dans ce domaine a crû de plus de 330 %, et à l'heure actuelle, environ 8 200 personnes y travaillent. L'Outaouais bénéficie de sa proximité avec Ottawa, qu'on surnomme parfois la Silicon Valley du nord.

- Malgré la crise forestière, l'Outaouais compte maintenir les quelque 3 000 emplois de ce secteur grâce à l'innovation. La conversion de l'usine de Thurso de la compagnie Fortress Paper en est un bel exemple : l'usine a cessé de produire de la pâte à papier journal et fabrique maintenant de la pâte servant à faire de la rayonne. L'Université du Québec en Outaouais compte aussi mettre sur pied l'Institut des sciences de la forêt feuillue tempérée.

- Depuis 1996, l'Outaouais arrive au quatrième rang des régions du Québec pour sa croissance démographique. Entre 2006 et 2011, la population de la région a augmenté de 6,8 %, comparativement à 4,6 % pour l'ensemble de la province. Elle connaît une hausse importante parce qu'elle réussit à attirer des gens du Québec, du Canada, mais aussi de l'étranger.

Saguenay–Lac-Saint-Jean (page 250)
Taux de chômage : 9,4 % (7,5 % pour l'ensemble du Québec, Statistique Canada, décembre 2012, données non désaisonnalisées)

- Le chantier de l'aluminerie AP60 de Rio Tinto Alcan (RTA), à la fine pointe de la technologie, est un véritable moteur économique pour le Saguenay–Lac-Saint-Jean. La moitié de la somme investie (1,13 milliard de dollars) dans la construction sera injectée dans la région, en salaires et en contrats octroyés à des entreprises. RTA pourrait aussi ajouter deux autres phases d'expansion représentant des investissements de plus de deux milliards de dollars. Cependant, les mauvais résultats économiques de la compagnie pourraient venir ternir le portrait.

- Outre leur implication dans le secteur de l'aluminium, les équipementiers du Saguenay–Lac-Saint-Jean sont également à

l'œuvre sur les chantiers entourant la construction d'ouvrages hydroélectriques dans le nord du Québec. Par exemple, les entreprises du Saguenay ont raflé des contrats totalisant 260 millions de dollars autour de la construction du complexe de la Romaine, sur la Côte-Nord.

- Les mines constituent l'autre grand pôle d'avenir de la région. À lui seul, le projet d'exploitation d'un gisement de phosphore à Lac-à-Paul représente des investissements potentiels de 815 millions de dollars et la création de 300 emplois. La minière MDN envisage pour sa part d'investir 330 millions de dollars au nord de Girardville pour une mine de niobium, ce qui générerait au moins 125 emplois. L'étude de faisabilité devrait être complétée en 2013.

- Le Saguenay–Lac-Saint-Jean vieillit plus rapidement que la moyenne. En 2011, les plus de 65 ans formaient au moins 20 % de la population de 9 municipalités de la région. De plus, avec un taux de retraités de 17,5 %, la région métropolitaine de recensement (RMR) de Saguenay se classe deuxième parmi les RMR les plus vieillissantes au Québec, tout juste derrière la RMR de Trois-Rivières.

Pour connaître les principales sources de ces informations, consultez *Les carrières d'avenir 2013*.

Annexe

Travailleurs de l'avenir : cinq qualités

Étudier dans une discipline d'avenir peut faciliter l'obtention d'un emploi dans son domaine. Mais c'est loin d'être une garantie! Voici cinq qualités qui caractériseront les travailleurs de demain.

1- Avoir la formation adéquate

L'important n'est pas tant d'être diplômé, mais plutôt de posséder le bon diplôme, c'est-à-dire une formation qui s'arrime bien au marché du travail et qui mène directement à un métier ou à une profession. Ainsi, avant de s'inscrire à un programme, que ce soit en formation professionnelle, collégiale technique ou universitaire, l'étudiant doit s'informer sur l'état du marché de l'emploi.

Enfin, pour se démarquer de la concurrence, l'étudiant a intérêt à acquérir des compétences complémentaires. Les formations du domaine des sciences sociales, comme la sociologie ou les sciences politiques, deviennent alors un complément à une autre formation. Par exemple, un ingénieur minier formé aussi en anthropologie pourra travailler dans n'importe quel contexte ethnoculturel, que ce soit chez les Inuits du Grand Nord ou parmi des tribus du bassin du Congo.

2- Maîtriser les matières de base

Même si un étudiant décroche son diplôme dans l'une de nos formations gagnantes, il doit être à l'aise dans les matières de base. Maîtriser le français, l'anglais, les mathématiques et, dans plusieurs cas, les sciences constitue un minimum pour fonctionner dans des métiers qui sont de plus en plus automatisés ou qui demandent des habiletés de communication et de gestion.

3- Démontrer du savoir-être

Le savoir-faire, c'est bien. Mais le savoir-être est également primordial pour les employeurs. Les principales qualités recherchées sont :

- le leadership;
- l'habileté à communiquer clairement ses idées;
- la maîtrise du stress;
- la diplomatie;
- la facilité à travailler en équipe;
- la flexibilité;
- la capacité d'adaptation.

4- Être ouvert au changement

Être mobile : Être prêt à se déplacer là où il y a de l'emploi.

Se maintenir à jour : Faire les efforts pour suivre les transformations de l'industrie dans laquelle on travaille.

Se réorienter : Il ne faut pas avoir peur de retourner sur les bancs de l'école, car, dans le monde du travail de demain, la carrière ne sera plus caractérisée par une date de début et de fin. Elle progressera plutôt à l'horizontale (postes variés) qu'à la verticale (promotions hiérarchiques).

5- Savoir se vendre!

Évidemment, un candidat qui se présente avec un CV bourré de fautes, qui ne s'est pas préparé adéquatement avant une entrevue ou qui n'arrive pas à faire ressortir ses forces et ses qualités aura du mal à décrocher un premier emploi. Ou un emploi tout court.

Pour connaître les principales sources de ces informations, consultez *Les carrières d'avenir 2013*.